

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudet, Opticien, Successeur de E. & L. Claudet, 632 rue Canal, N.-O., Lne.

SOMMAIRE

- 3me PAGE. L'assassinat du Pichot qui Pichot, Jean Richepin, Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Zagal. Le 15 août en Anjou - Les Clochettes. Les Héroïnes de Romans. 7me PAGE. Poésie. Mélanthie. Chiffons. Lettres d'Ambassadeurs. Cuisine.

La Conférence de La Haye.

C'est le 28 septembre, c'est à dire dans treize jours, que la conférence de paix de La Haye clôt ses travaux, et le lendemain les protocoles seront signés par tous les délégués. Il faut, en effet, l'unanimité pour qu'une mesure soit adoptée, et elle ne devient loi internationale que lorsque tous les délégués, sans exception, y ont apposé leurs signatures.

ront les guerres futures quelques règlements dont les lattes néo-cessité et dont l'application rendra d'incalculables services. La conférence a, entre autres choses, parfaitement défini les droits des neutres et les devoirs des belligérants envers ceux-ci. Or, et ces règlements sont suivis par les uns et les autres, et il n'y a pas de raison pour qu'ils ne le soient puisque les délégués de toutes les puissances y ont souscrit, on n'aura plus à craindre ces froissements qui, dans les guerres d'autrefois, menaçaient à tout instant d'entraîner des complications, donnaient lieu à des récriminations et faisaient quelquefois suspecter la bonne foi de telle ou telle puissance.

Cette guerre entre la Russie et le Japon n'a-t-elle pas donné lieu à nombre d'incidents fâcheux? Sans le sang froid des Anglais dont des bateaux de pêche ont été détruits dans la Mer du Nord par une escadre russe, et des Français auxquels les Japonais reprochaient de faciliter le voyage de cette escadre en Extrême-Orient, de graves querelles n'auraient-elles pas éclaté et déterminé une crise générale dont les conséquences eussent été effroyables? Les règlements adoptés par la conférence préviendront le retour d'incidents de ce genre, et à cet égard elle a fait œuvre éminemment utile.

Elle a décidé aussi qu'à l'avenir les hostilités entre deux puissances ne pourront commencer qu'après une déclaration formelle de guerre ou le rejet d'un ultimatum. Le même temps les puissances belligères seront averties. C'est également une mesure excellente, car non seulement elle prévient une surprise comme celle de Port Arthur et enlève aux belligérants toute raison de récriminer, mais elle évite aussi les pertes qu'ils auraient pu subir en conséquence de leur ignorance d'un état de guerre.

Ces règlements ont été adoptés après mûres délibérations et une longue discussion, et tout porte à croire qu'ils fonctionneront de façon à donner entière satisfaction à tous.

Les dentistes japonais.

Voici quelques renseignements, qui ne manquent pas de piquant, sur la façon d'opérer des dentistes japonais. Le dentiste japonais arrache les dents avec ses doigts, sans le recours d'aucun instrument. Il saisit adroitement la tête de son patient à l'angle maxillaire, de manière que la bouche soit forcée de rester ouverte, puis plonge le pouce et l'index de l'autre main dans la bouche de son malade, il arrache, quand le cas se présente et dans l'espace d'une minute, cinq, six et sept dents au patient, sans que celui-ci puisse fermer la bouche même une seule fois.

La Nouvelle Torpille.

Il y a va mettre prochainement en expérience à Toulon une nouvelle torpille autour de laquelle on fait grand bruit.

Il s'agit d'une torpille dite "torpille américaine". Un programme très complet d'essais de toutes sortes a été prévu. Ceux-ci seront donc d'un véritable intérêt, car on assure que cette torpille l'emporte sur la Whitehead, qui est en usage chez nous depuis plus de trente ans.

Cette nouvelle torpille nous vient d'Amérique. On la nomme Blisse-Leavitt, du nom de la maison qui l'a construite et de l'ingénieur qui l'a conçue. Elle est munie par l'air comprimé, comme sa devancière, mais cet air agit dans des machines à piston; en outre, cet air est réchauffé au moyen d'un procédé spécial et cela ajoute beaucoup à la puissance des moteurs; enfin cette torpille est munie d'un dispositif perfectionné qui assure sa direction à des distances de tir de 2,000 mètres et plus.

Le gouvernement des Etats-Unis a fait, au mois de novembre 1905, une commande de 300 torpilles de ce système, commandé de qui est en cours d'exécution. Sur les rapports très favorables qu'il envoie à Paris notre attaché naval à Washington, le ministre de la marine décide, l'an dernier, l'envoi d'une mission chargée d'aller se rendre compte sur place de la valeur du nouvel engin. Cette mission assista à des essais et s'en montra satisfaite. Toutefois, les circonstances climatiques n'ayant pas permis de faire pousser assez loin les essais, il fut convenu que l'inventeur viendrait en France procéder à des expériences définitives. Ce sont ces expériences qui vont avoir lieu.

Les perfectionnements imaginés par M. Leavitt sont applicables aux torpilles existantes, auxquelles ils donnent les avantages indiqués ci-dessus. Mais l'inventeur américain a dessiné un modèle de torpille de dimensions plus grandes que les torpilles en usage, qui, par conséquent, pourra contenir une charge d'explosif plus considérable. La torpille Blisse-Leavitt a pourtant un défaut, un défaut assez grave: elle est très chère; elle coûte presque trois fois autant que la Whitehead! Hélas! nous n'ajouter, du reste, que les constructeurs de la Whitehead, piqués au jeu, se sont empressés d'étudier, eux aussi, des perfectionnements à leur engin, et que ces perfectionnements ont donné déjà des résultats excellents.

L'ARGOT

S'il faut en croire un article de la "Revue", l'argot est la langue de demain. C'est tout au moins la langue d'avant-garde. Tous les mots d'argot ne sont pas admis par l'usage avec le temps, mais nombreux sont ceux qui survivent, et en vieillissant deviennent de bonne compagnie. Ainsi, d'après l'auteur, le français a fait beaucoup d'emprunt au latin d'avant-garde: té vient de testa qui si-

gnifiait tesson, poitrine vient d'au mot d'argot qui désignait la cuirasse, et joue a été tiré par métaphore d'un mot qui signifie écouille. Matois vient d'un vieux mot français qui désignait le lieu de rendez-vous des voleurs. Fiacre appartient à l'argot de boulevard du dix-septième siècle et désigne une voiture parée que le bureau de location était installé à l'hôtel Saint-Fiacre; c'est un saint qui s'est laïcisé. Inversement des mots forts nobles ont débouché. "Roupière" est dans le Dictionnaire de l'Académie de 1718. C'est que "Roupière" signifiait d'abord dormir dans sa "roupière". La "roupière" était une capote espagnole (ropilla) introduit pendant les guerres de religion, le mot disparut de la langue deux siècles plus tard, mais son dérivé est resté. Qui soupçonne aujourd'hui que ce verbe, bien débouché de son ancienne splendeur, fut jadis un mot de cape et d'épée et s'appliquait au sommeil guerrier des conquistadors? En réalité, il désigne la forme héroïque du sommeil: un homme dort, mais un soldat roupière.

MANDRIN.

Dans le dernier numéro de la "Revue des Deux-Mondes", M. Frantz Funck-Brentano raconte une autre histoire de contrebandier, celle-ci de grande allure. Le Veisy et la Franche-Comté, l'Avvergne, le Forez et la Bourgogne virent presque en même temps Mandrin dans les cinq derniers mois de 1755. "Ce Mandrin a des ailes", écrivait alors Voltaire; il a la vitesse de la lumière. Il fait trembler les supôts du fisc. C'est un torrent, c'est une grêle qui ravage les moissons dorées de la Ferme." Mandrin fut décapité pendant de voir que le roi le faisait combattre et n'agissait pas ses services contre les fermiers généraux.



HENRI FRENCH. Génie versatile, à l'Orpheum demain soir.

aux. Du Jura à la Méditerranée tous les passages furent occupés par les troupes à la solde de Louis XV. On avait recruté pour cette besogne jusqu'à des nègres et des pandours; les cavaliers avaient leurs chevaux en tresses. Quatre provinces tendaient laborieusement contre lui une chaîne de soldats; les escouades de Mandrin, leur bonnet à la hussarde retroussé sur l'oreille, réussissaient à passer entre les anneaux de cette chaîne. Mandrin, chef de la bande, se révélait. Il accordait des interviews. Il laissait entendre qu'il était brigand malgré lui. Il multipliait, avec la plus piquante audace, les actes de courtoisie vis-à-vis de ceux qu'il dépoillait. Il tuait les gens en leur donnant des leçons de savoir-vivre. Le populaire l'aimait à la fureur; car Mandrin mangait les mangeurs du peuple. On l'invitait aux noces de village et aux repas de château. Les fermiers de Savoie le priaient pour parer de leurs enfants. Les fermiers savaient qu'il avait la jambe bien faite". La plus haute noblesse lui faisait accueil. Et M. de Piolenc, premier président au Parlement de Grenoble, l'invitait à sa table. Il est vrai qu'il était d'anciennes connaissances: le 21 juillet 1753, M. le premier président avait condamné Mandrin à la roue.

La Grève des Ouvriers des Quais.

Les ouvriers des quais, blancs et de couleur, se réuniront aujourd'hui en séance conjointe à leur local, rue Jackson, pour discuter une nouvelle proposition soumise par un sous-comité du comité conjoint des boutiers et institutions commerciales, proposition qui est considérée comme équitable pour tous les intéressés. On n'en connaît pas les détails, mais on sait qu'elle se rapproche beaucoup du contrat de l'an dernier. Elle renferme deux nouvelles clauses qui, croit-on, sont acceptées pour tous. Dans ce cas la grève prendrait fin et dès demain matin les ouvriers seraient au travail.



"Play me a tune, Neise!" une jolie scène de comédie dans "The Clansman", au Tulane, la semaine prochaine.

THEATRES.

ORPHEUM. L'art, la diversité, la nouveauté et l'humour sont les caractéristiques du premier programme de la saison à l'Orpheum, saison qui s'ouvre demain soir. En tête se trouvent Maysme Gebraue et ses quatre partenaires. Henry French est acteur, mime et imitateur. Il vient à la Nouvelle-Orléans pour la première fois. McDonald, Ellis, McKenna et Orr forment un quartette de ministres comme il y en a peu. Armstrong et Clark, comédiens et chanteurs, les cacatoès de Barthold, les comiques Sullivan et Paquelens, les comédiens Lucy et Luc en et le Kinodrome complètent le programme.

DAUPHINE.

A partir d'aujourd'hui en matinée la troupe Barry-Burke, qui ne compte que des succès depuis le commencement de la saison et qui est immensément populaire, jouera "Under the Russian Flag" un mélodrame récent qui a été d'emblée classé au premier rang du genre. Une intrigue mouvementée, poignante, caractéristique cette pièce, et les personnages en sont dessinés avec une vigueur et un relief exceptionnels.

Mort subite.

Hier vers onze heures du matin Richard Metayé, âgé de 54 ans et demeurant rue Hôpital, 1514, passait à l'angle des rues Dumaine et Dupré, lorsqu'il a eu une attaque de maladie de cœur. L'ambulance a été promptement mandée, mais le malheureux a expiré avant l'arrivée des étudiants en médecine. Il laisse une femme et six enfants.

Advertisement for Hostetter's Bitters, featuring an image of a bottle and text describing its benefits for stomach and general health.

très bon... pour tous ceux qui vous entourent... et que... tous ceux qui vous entourent sont heureux près de vous. Elle pensait à sa mère qui avait versé tant de larmes! Lui, pensa à Suzanne. Et il retint un soupir. Maintenant, quand il sortit, Rose-Lison fut là, toujours. Parfois, il se prenait à marcher à côté d'elle, en lui mettant la main sur l'épaule. Elle frissonnait à ce contact, son regard se mouillait de larmes... Elle se sentait défaillir de joie... Et la première fois, comme elle tremblait, il se méprit et retira sa main: —Pardou, mon enfant, je suis lourd, n'est-ce pas? et je te fatigue... —Oh! non, monsieur, non, je vous jure... Appuyez-vous sur moi de nouveau. Si j'ai un peu d'émotion, c'est parce que je suis très fière de vous être utile... C'est fini, je ne tremblerai plus... La main paternelle reprit sa place sur l'épaule mignonne, et l'homme et l'enfant marchèrent en silence. Comme la marche fatiguait le comte, ses promenades ne variaient pas beaucoup. Il descendait tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre terrasse, s'asseyait à l'ombre et là, l'esprit en loia, regardait couler la rivière durant de longues heures, ou il se contentait d'aller seoir les beaux ar-

bres du parc et il s'y endormait la plupart du temps, à force de rêver. Que s'agissait-il, en cet esprit? Rappentir? Remords de sa crasse d'autrefois? Ou bien la haine et la jalousie y vivaient-elles toujours victorieuses? En ce cerveau d'homme, que la maladie accablait plus que la vieillesse, quels souvenirs persécutaient? Personne n'est pu le dire. Toutes les fois que Suzanne avait tenté de pénétrer le mystère de ce cœur, elle s'était heurtée, mentrie... L'homme, tout à coup, avait retrouvé de la jeunesse et ses yeux avaient brillé de haine, au foyer ravivé de sa jalousie. —Ainsi tu ne me croiras jamais? —Jamais. —Kien n'apaisera ta dureté? —Kien ne te montrera ta cruauté injuste? —Kien!... Et des mois, des années s'écoulaient, sans qu'elle fit une nouvelle tentative. Oui, la seule chose qui survivait, au regard de ce homme, c'était le spectacle de cette chambre emplie des ombres de crépuscule, où Marberon, moribond, ramassant ses dernières forces dans un geste terrible avait accosté Suzanne d'adultère. Rose-Lison connaissait leurs tortures. Elle en savait la cause. Elle eût voulu crier à cet homme l'innocence de cette femme. Mais que dire pour prouver? On ne l'eût point crue!

—Patience! murmurerait la mère... le jour viendra, bientôt, peut-être, où il sera forcé d'ajouter foi à mes paroles!... Et les mots prononcés jadis devant Croix-Vivré, ces mots qui semblaient renfermer comme une tragique menace, lui revinrent à l'esprit. "Si je ne réussis pas à te convaincre, un jour viendra où il faudra bien que tu croies celle qui sera morte pour te prouver sa loyauté..." Dans ses promenades lorsqu'il s'arrêtait en quelque coin, et qu'il se laissait gagner par le sommeil, Rose veillait sur lui, attentive à écarter tout ce qui aurait pu le réveiller. Quand les chapeaux étaient trop froids, elle cassait une branche feuillée et l'éventail chassait les mouches, rafraîchissant le front de son père, lui souriant toujours durant son repos. Souvent sûre qu'il dormait, elle se penchait sur lui et se donnait la joie défendue de balbutier, oh! très bas, si bas que ce n'était même pas un souffle: —Mon père! mon père!... Les jours de mauvais temps, où s'il était trop fatigué pour sortir, elle lui faisait la lecture soit des journaux, soit de ses livres favoris. Et lui, se prenait à ne pas l'écouter. Il l'admirait simplement. Sur ses lèvres pâles errait parfois un vague sourire de bonheur, comme d'une sorte d'apaisement, devant cette grâce, et ce

charme. Elle s'en aperférait son livre avec dépit: —Mais, monsieur, je vous lis des choses tristes et cela vous fait rire!... —Ne te fâche pas, petite Lison... C'est que je n'ai rien entendu de ce que tu me racontes, et que je m'amusais à te regarder... Prends ta lecture... Pour mieux l'écouter, je vais fermer les yeux. Elle était nécessaire à sa vie. Il ne pouvait plus se passer d'elle. A peine éveillé, il la cherchait, il la demandait. Et il s'endormait le soir, que lorsqu'il s'éveillait après de son lit, c'était une adoption lente, continue, sûre, de son cœur, qui avait besoin de remplir la place, vide de tendresse, jadis occupée par Suzanne. Et Suzanne voyait cela. Et elle en était heureuse. Chaque pas fait en avant par Rose-Lison dans ce cœur, c'était une victoire pour la mère. Elle n'essayait même plus de la reconquérir. A quoi bon? Rose travaillait pour elles deux. L'enfant prenait sa revanche en conquérant son père... et vengeait sa mère délaissée... Pendant les premiers mois, Nathalie n'eut avec elle que de très rares rapports. A peine lui adressait-elle la parole, pour des ordres chaque fois, à lui donner. Elle gardait un visage sévère et dur. L'enfant la craignait. Un jour la parente pauvre se fit plus douce. Elle l'attira

contre elle, la caressa et dit: —Tu es très heureuse au château, n'est-ce pas, petite? —Oh! oui, madame; —Et bien! tâche d'y rester le plus longtemps possible... C'était tout. Mais cette douceur, plus que l'habituelle dureté, avait glacé Rose. Et elle pensa soudain à la lettre disparue... chez elle... et chez sa mère... Il lui sembla qu'un nuage s'épaississait au-dessus de sa tête et qu'elle entendait la foudre. Coup sur coup, des événements sinistres, imprévus, troubleraient sa quiétude. Jusqu'alors, Michel et Laurent n'avaient pas fait attention à elle. Ils la considéraient comme une pauvre veuve recueillie en ce château. Rose allait avoir seize ans. Elle n'était pas très grande, mais elle était admirablement bien prise et de proportions parfaites. Puis, de sa douceur, de sa beauté, de ses grands yeux candides, émanait une séduction contre laquelle il était difficile de se défendre. Cédèrent-ils à une idée préconçue, à quelque projet infâme arrêté après réflexion? On se laissèrent-ils entraîner par tant de jeunesse et tant de candeur? Désormais elle sentait peser sur elle des regards avides, qu'elle ne comprit point et qui pourtant la gênèrent. Toutes les fois qu'il avait obtenu du comte quelques heures de congé les dimanches, elle s'en allait

à travers bois pour couper un peu court, vers la Mare à l'Eau, retrouver la famille qui l'aimait elle était sûre, soit en allant, soit en revenant de rencontrer Laurent Bourriane. D'abord, elle n'y prit pas garde. Il lui disait quelques mots. C'était tout. Puis il lui caressa les maitos, les cheveux. Elle rougit et trembla. Elle pensa soudain à la lettre disparue... chez elle... et chez sa mère... Il lui sembla qu'un nuage s'épaississait au-dessus de sa tête et qu'elle entendait la foudre. Coup sur coup, des événements sinistres, imprévus, troubleraient sa quiétude. Jusqu'alors, Michel et Laurent n'avaient pas fait attention à elle. Ils la considéraient comme une pauvre veuve recueillie en ce château. Rose allait avoir seize ans. Elle n'était pas très grande, mais elle était admirablement bien prise et de proportions parfaites. Puis, de sa douceur, de sa beauté, de ses grands yeux candides, émanait une séduction contre laquelle il était difficile de se défendre. Cédèrent-ils à une idée préconçue, à quelque projet infâme arrêté après réflexion? On se laissèrent-ils entraîner par tant de jeunesse et tant de candeur? Désormais elle sentait peser sur elle des regards avides, qu'elle ne comprit point et qui pourtant la gênèrent. Toutes les fois qu'il avait obtenu du comte quelques heures de congé les dimanches, elle s'en allait

frissonnait sous le regard de haine qui la cherchait sans cesse. Elle avait entrevu le danger et elle en restait pensive. Rentrée chez elle, enfermée à double tour elle était poursuivie par des cauchemars et pleurait. Le matin, elle se levait toute pâle, les paupières rouges et haïves. Le comte fut le premier à remarquer ce changement et il s'inquiéta. —Que t'arrive-t-il donc? Elle n'osait avouer la vérité. Si humble et effacée, si peu de chose en ce fastueux Royanmont où Michel et Laurent trégnait en maîtres, qu'aurait-elle pu dire? On se serait moqué d'elle! On l'eût sans doute, traitée d'intrigante! Suzanne, vigilante, la prit à part: —Tu souffres? On t'a fait de la peine? A sa mère, pouvait elle cacher quelque chose? Suzanne se redressa vaillante. —Dors en paix, ma fille... C'est à moi de veiller sur toi bonheut... Trois jours après, Laurent faisait sauter la serrure de la chambre de Rose, mais au moment où il allait entrer avec un sourire de triomphe il se sentait soudain... La comtesse venait de se jeter devant lui.

La suite à dimanche prochain.